

## Clément Maurin

### Spécialiste de la vannerie sauvage en viorne.



« Comment, vous ne connaissez pas la viorne ?

« C'est une espèce de rotin ?

« Oui, c'est ça, du rotin d'Auvergne !

Ouh-la-la, surtout ne dites pas ça devant Clément, sinon il vous scotche en patois, de son regard bleu et d'un sourire narquois... *esclops* aux pieds (sauf pour dormir) !

Clément est l'un des derniers vanniers du Velay à travailler la viorne pour ses paniers de toutes tailles et de toutes formes, ses corbeilles à linge et ses « paniers à patates ».

La viorne (*viburnum lantana*) est une cousine sauvage des boules de neige qu'on voit dans les jardins. Mais elle a moins de moelle que sa cousine cultivée et ses fibres sont d'une souplesse et d'une résistance exceptionnelles. On la trouve non pas en bord d'eau, mais en sous-bois clairs et terrain non granitique. Terres volcaniques, le Velay en est grand pourvoyeur, mais pas partout. En patois vellave les pieds de viorne sont appelés *tates* ou *tatiers*.

La recherche et le travail de la viorne sont bien de la vannerie sauvage ! Il faut la mériter, cette coquine qui pousse en compagnie des buissons piquants et des ronces, les plus câlines n'étant pas les rosiers sauvages...



On la reconnaît à ses feuilles dont le dessous est clair et duveteux, et à ses départs de rameaux face à face, en accolades. Au printemps elle est plus facile à distinguer grâce à ses drupes (fruits) qui varient du vert clair au jaune, puis au rose, au rouge et au noir. Les pousses anciennes sont trop grosses pour être travaillées, et les jeunes, encore brun-roux, peu propices. L'idéal, ce sont les vieilles pousses restées frêles et maigres. Peu importe qu'elles soient bien droites ou tordues, l'essentiel est qu'elles aient peu de nœuds, soient longues et non vrillées.

Clément les stocke dans son *bachat* et les prend en fonction de ses besoins, même quelques mois après la récolte qui se fait été comme hiver ?



Il gratte l'écorce (pas merveilleuse, l'odeur !) et tire des *tanes* qu'il dédouble. *Tanes* fines pour le départ et les petits paniers, *tanes* larges pour les fonds et les



grands ouvrages. Anse, tour et petits bois (arceaux) sont aussi en viorne, de diamètres convenant à la fonction et à la taille.  
Il faut une grande agilité des doigts et une belle force des mains, que Clément a conservées même après ses quatre-vingt-dix ans, pour enfiler et serrer les *tanes*.



« Je ne regarde pas ce que je fais, mes yeux sont au bout de mes doigts. »  
Essentiellement sociable, Clément n'aime rien tant que travailler en compagnie de ses élèves-apprenties (à titre gratuit) et blaguer en patois.

Ses paniers ainsi confectionnés sont d'un joli beige rosé, souples, à la fois très légers et d'une extraordinaire solidité et longévité.



Il aime fabriquer ses « paniers à patates » et ses corbeilles à linge, qu'il nomme « poubelles », dont les fonds sont en osier sauvage, les côtés en *tanes* de noisetier et les coutures en viorne



Clément Maurin fabrique aussi des paniers tout en osier sauvage, à feuilles fines et longues, ramassé le long de fossés ou de haies, qu'il ne faut pas confondre avec le saule marsault qui a des feuilles rondes.

Comme dit son copain Jean Faynel, leurs travaux sont encore moins chers que le tarif Taiwan... 1 euro de l'heure pour les paniers en viorne et 3 à 5 euros de l'heure pour les paniers à patates. Mais c'est pour le plaisir que tous deux travaillent !



Clément Maurin, à Uveyres près Saint-Geney. 04 71 00 44 33.

Pour les Amis d'Allègre  
Pour l'association La Neira  
Gilbert Duflos  
2014.